


L'unité du genre humain

VI Tolias – 979-10-231-1627-4

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
31

L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Tolias – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SIXIÈME PARTIE

**L'énigme des origines : peuplement(s),
généalogie(s) et géographie(s)**

L'ORDRE DU MONDE.
RÉGIONS ANTIQUES ET PEUPLES MODERNES
DANS LES PREMIÈRES CARTES DU MONDE IMPRIMÉES

*Georges Tolia*s

La réflexion sur les modes de diffusion des peuples à la surface de la terre constitue un des aspects du vaste débat de la Renaissance autour de l'unité et la diversité ethnique ou raciale du genre humain¹. Nous nous proposons ainsi d'approcher les notions de race et d'histoire sous un angle spécifique, et d'étudier les modes de représentation cartographique de la répartition des peuples entre la fin du xv^e et le début du xvi^e siècle². Parmi la vaste gamme des représentations géographiques narratives ou visuelles, nous nous limiterons aux premières cartes du monde imprimées, pour examiner certaines des ressources dont les géographes de l'humanisme se servirent pour doter la présence des peuples de la terre habitée d'une fonction herméneutique et structurale dans l'organisation du monde. Nous nous proposons d'examiner leur fonction dans la construction de l'image du monde en évaluant les priorités qui ont inspiré ces représentations et leurs rapports à l'héritage géographique médiéval et ancien.

Notre hypothèse de départ est qu'une organisation régionale et ethnoculturelle du monde s'imposa lentement entre le milieu du xv^e et le milieu du xvi^e siècle. Cet agencement s'exprima par le recours à une unité spatiale jusqu'alors inédite, qui recouvrait en même temps les peuples ou nations et leurs territoires : la « région³ ». Cette notion-clef fut lentement élaborée au cours des xv^e et du xvi^e siècles par le développement de la cosmographie qui imposa des critères de

1 Sur ce débat, la thèse de Giuliano Gliozzi reste l'ouvrage de référence : *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale*, Lecques, Théâtète Éditions, 1977.

2 Le terme de *race* était relativement fluide aux xv^e et xvi^e siècles et recouvrait une riche variété de sens. La notion était exprimée par le vocable *natio*, qui signifiait *naissance* et désignait de la sorte une vaste gamme de notions avoisinantes spécifiques ou générales, allant de la souche et de la lignée, jusqu'au genre, à l'espèce, au peuple et à la tribu, voire à la nation.

3 Les cartes de Ptolémée sont considérées comme des cartes régionales par la bibliographie actuelle, et Ptolémée comme le pionnier d'une géographie régionale. Voir Didier Marcotte, « Ptolémée et la constitution d'une cartographie régionale », dans G. Cruz Andreotti, P. Le Roux, P. Moret (dir.), *La Invención de una geografía de la Península Ibérica*, t. II, *La época imperial*, Madrid/Málaga, Casa de Velázquez, 2007, p. 161-172. Le terme *région* n'est pas historique. Les sources des xv^e et xvi^e siècles utilisent le plus souvent le terme traditionnel

géographie politique à la description du monde. À cette fin, les cosmographes de l'humanisme recoururent à l'association des sources géographiques de l'Antiquité tardive ou chrétienne (Gaius Solinus, Isidore de Séville, Macrobius, etc.) et des matériaux géographiques grecs de l'époque impériale, surtout les cartes régionales de Ptolémée et les descriptions géographiques de Strabon. Le recours à cette nouvelle notion spatiale visait surtout à servir les ambitions de définition territoriale des États-nations émergents de l'Occident. Néanmoins, la représentation cosmographique se voulait universelle. L'agencement régional fut ainsi appliqué à l'ensemble du monde habité. Les connaissances géographiques modernes acquises par les hommes du pouvoir, de la guerre, du commerce ou de l'Église, furent de la sorte imbriquées dans les délimitations régionales ptoléméennes, ce qui imposa les conceptions territoriales de l'Empire romain aux réalités du XVI^e siècle.

PROVINCES NATURELLES ET RÉGIONS HISTORIQUES

Dans le catalogue raisonné des cartes du monde imprimées, édité par Rodney Shirley⁴, les deux premières mappemondes modernes sont autant de témoins de la coexistence de deux systèmes parallèles dans la perception et l'agencement du monde à cette fin du XV^e siècle. Il s'agit plutôt de la transition d'une organisation provinciale à une autre, régionale, la première étant destinée à s'éclipser. Les deux œuvres sont bien connues. La première (fig. 1) est la carte du monde insérée dans le *Rudimentum novitiorum*, une histoire universelle très en vogue, publiée pour la première fois à Lübeck en 1475, mieux connue par sa traduction française (*Mer des hystoires*). La seconde (fig. 2) est la carte du monde de la *Chronique de Nuremberg*, publiée par Hartmann Schedel en 1493. La géographie des provinces définies par leurs frontières naturelles (montagnes, fleuves et côtes) et représentées sous la forme de petites collines ou îlots, déployées autour de Jérusalem et parcourues par les quatre fleuves du Paradis, cède la place à une représentation schématique et abstraite du monde connu, réparti en régions. Les descendants de Noé sont placés derrière les vents à trois des coins de la carte, tandis que les races monstrueuses de la littérature classique figurent sur une liste de dessins en dehors de la carte. Les deux œuvres sont inspirées par le même désir de promouvoir une organisation cohérente des unités spatiales qui constituent le monde connu, mais leurs modèles sont différents. La mappemonde du *Rudimentum novitiorum* s'aligne sur la

provincia et plus rarement celui de *regio*. Nous l'avons néanmoins adopté pour éviter le terme *nation*, chargé d'un sens particulier dès la fin du XVIII^e siècle.

4 Rodney W. Shirley, *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.

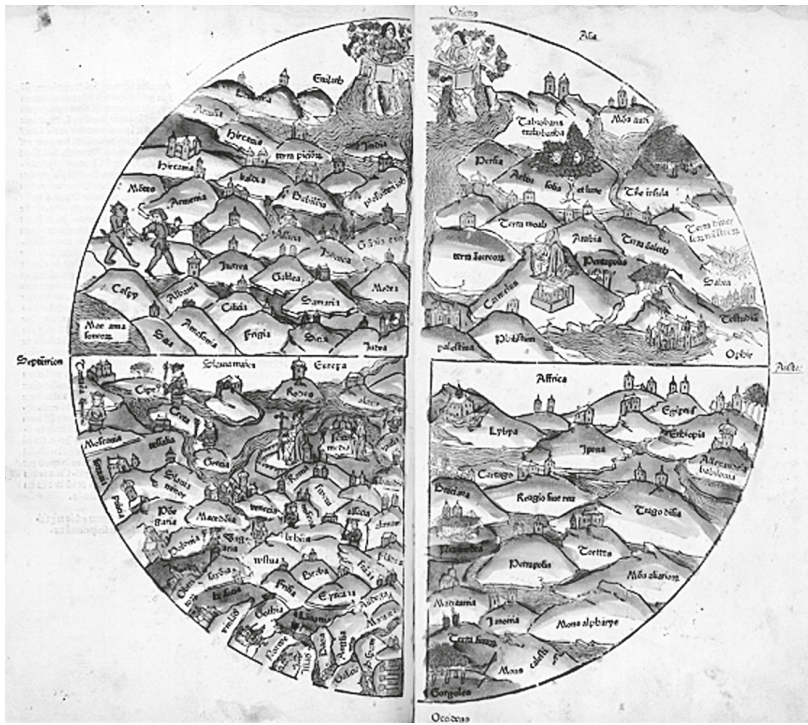


Fig. 1. Anonyme, Carte du monde avec l'agencement par provinces.
Publiée dans le *Rudimentum novitiorum*, Lübeck, 1475

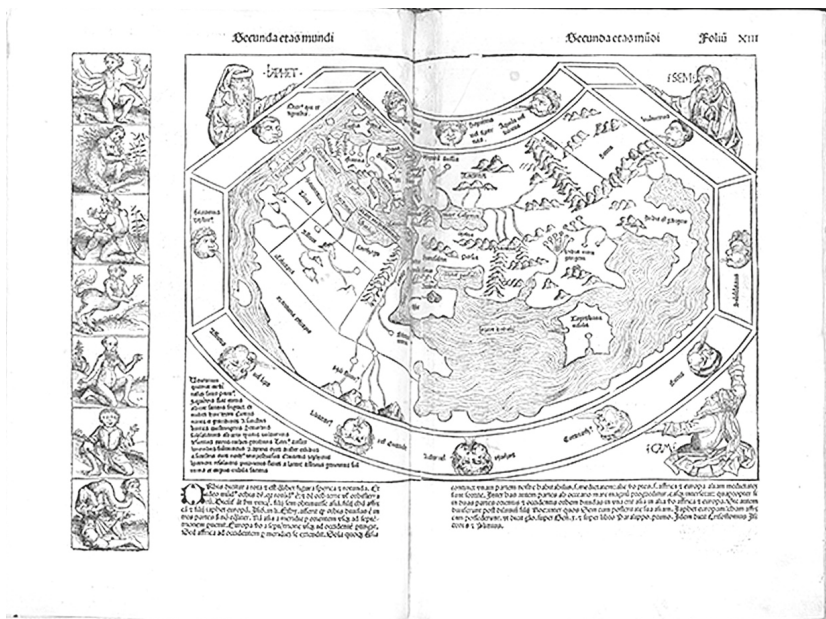


Fig. 2. Hartmann Schedel, Carte du monde avec l'agencement régional ptoléméen.
Publiée dans le *Liber Chronicarum*, Nuremberg, 1493

représentation circulaire des trois continents répartis autour de la Méditerranée (Europe, Asie et Afrique), subdivisés en provinces définies par des critères naturels. La mappemonde du *Liber chronicarum* opte pour une projection inspirée par Ptolémée⁵, et suit son organisation interne en régions définies par des critères ethnoculturels et politiques, qui imposait les peuples et leurs territoires comme unités de base de la structure du monde.

320

Les deux cartes du monde dont il est ici question ne constituent pas des œuvres autonomes. Ces représentations spatiales émergent dans le contexte de projets d'envergure encyclopédique, d'inventaires du monde qui tendent à illustrer les modes de distribution des lieux, des races et des cultures. Des spécialistes issus de disciplines variées ont analysé à plusieurs reprises ce changement radical de paradigme cosmographique. Ils ont étudié les enjeux multiples de la transition de l'image dite « médiévale » à une autre dite « moderne », mettant l'accent sur la pression des découvertes, l'avènement d'une image mathématique du monde intervenu sous l'égide de Ptolémée, les avancées de l'exégèse visuelle en géographie. Toutes ces études restent importantes et stimulent notre compréhension du lent processus épistémologique qui devait conduire à rectifier l'image du monde. Néanmoins, à de rares exceptions près, elles laissent toutes inexploré un aspect central du renouveau cosmographique, la réorganisation interne de l'image du monde, la conception nouvelle de sa structure régionale.

L'émergence de l'idée régionale désignant le territoire d'un peuple et ainsi une entité spatiale à la fois géographique et historique, politique et culturelle, est en effet négligée par la recherche. Néanmoins, l'idée reste étroitement liée à la mutation des savoirs et aux transferts qui s'opèrent dans la conception et la représentation du monde. Car l'idée régionale s'attache à la consolidation des États-nations en Europe, à l'avènement d'une nouvelle conscience historique, à la curiosité ethnographique et culturelle de l'humanisme. Elle se rattache surtout au renouveau de la géographie politique imposé par la cosmographie universelle et à la volonté d'insérer dans un système normatif la totalité des connaissances sur les peuples qui habitaient le globe terrestre. Le manque d'intérêt de la part des spécialistes est d'autant plus frappant si l'on considère que les régions du monde, telles qu'elles furent conçues et projetées par les cosmographes de l'humanisme, ont instauré un ordre spatial qui reste plus ou moins en vigueur jusqu'à nos jours.

Les concepts spatiaux sont des constructions culturelles. Ils sont le résultat de transferts constants entre la politique et la culture, l'idéologie et l'imagination géographique. Ils sont sujets à une multitude de facteurs variables

5 Un Ptolémée mis à jour d'après les connaissances modernes, et « démathématisé », puisque la carte ne comprend pas de graduation de latitude et de longitude.

et interdépendants, que la géographie essaie de rationaliser. Les concepts spatiaux sont investis d'une signification sociale et culturelle. Ils comprennent une étendue spatiale et une signification culturelle, des caractéristiques environnementales et économiques, des expériences individuelles et collectives. Par conséquent, la hiérarchie des notions spatiales construite par la géographie fait partie du processus idéologique⁶. Les notions régionales sont un des éléments centraux dans lesquels la géographie, en tant que discipline formelle, interfère avec l'idéologie, les intérêts d'État, les différents systèmes de représentation collective. Pour ces raisons, nous devons garder à l'esprit que les concepts régionaux du début de l'époque moderne ne sont pas des élaborations intellectuelles anodines, mais des éléments fondamentaux dans les débats autour de l'identité, dans les visions politiques et dans les croyances partagées.

La plupart des entreprises de description régionale étaient inspirées par un esprit patriotique et visaient à définir les territoires ethnoculturels historiques en tant qu'espaces de pouvoir⁷. À cette fin, les humanistes réexaminèrent leurs concepts spatiaux. Leur tâche n'était pas évidente. Il leur aurait fallu préserver l'image unie du monde tout en faisant apparaître la diversité des cultures, mettre en exergue les composantes régionales ou nationales. Le processus était lent : inauguré par Pétrarque, il parvint à maturité durant la seconde partie du xv^e siècle, avec deux œuvres qui offrirent les modèles des définitions régionales et leurs subdivisions en provinces : l'*Italia Illustrata* de Flavio Biondo, et la *Cosmographia* d'Enea Silvio Piccolomini⁸. D'une certaine manière les deux œuvres se complètent, donnant un sens nouveau à l'échelle des représentations cartographiques de l'espace proposée par Ptolémée : topographie pour le local, chorographie pour un pays, et géographie pour l'ensemble de la terre. Suivant leur modèle, les géographes humanistes recoururent à l'organisation spatiale proposée par les géographes grecs de l'époque impériale, surtout de Ptolémée et

- 6 Voir Matthew Edney, « Mapping Parts of the World », dans James R. Akerman and Robert W. Karrow Jr. (dir.), *Maps: Finding Our Place in the World*, Chicago, University of Chicago Press for the Field Museum and the Newberry Library, 2007, p. 117-57.
- 7 Voir Michael Biggs, « Putting the State on the Map: Cartography, Territory, and European State Formation », *Comparative Studies in Society and History*, 41/2, 1999, p. 374-405. Voir aussi les études classiques : David Buisseret (dir.), *Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, Chicago, University of Chicago Press, 1992 ; Norman J. W. Thrower, *Maps and Man: An Examination of Cartography in Relationship to Culture and Civilization*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice Hall, 1972 ; J. B. Harley, « Maps Knowledge and Power », dans S. Daniels and R. Lee (dir.), *Exploring Human Geography*, Arnold, London, 1996.
- 8 Sur Enea Silvio, voir Nicola Casella, « Pio II tra geografia e storia : la Cosmografia », *Archivio della Società romana di storia patria*, ser. 3, vol. 26, fasc. 1-4, 1974, p. 35-112. Sur Flavio Biondo, voir Riccardo Fubini, « La geografia storica dell'Italia illustrata di Biondo Flavio e le tradizioni dell'etnografia », dans L. Avellini et L. Michelacci (dir.), *La Cultura umanistica a Forlì fra Biondo e Melozzo*, Bologna, Il Nove, 1997, p. 89-112.

de Strabon⁹, et inventèrent des types nouveaux de représentation géographique : la géographie antiquaire ou historique, pour l'échelle régionale, provinciale ou locale¹⁰, et la cosmographie pour l'échelle globale. Cette dernière consistait en une synthèse hybride et de géographie physique et humaine, un genre narratif et visuel, se situant à la confluence de la géographie politique universelle, de l'ethnographie et des annales du monde¹¹. Le récit cosmographique devait prendre en compte les éléments de la géographie physique, tout en organisant sa matière à partir des peuples qui habitaient la terre, et en offrant leurs portraits historiques, politiques et culturels.

Les géographes de l'humanisme se servirent amplement des documents visuels¹². Le pouvoir démonstratif des représentations cartographiques proposées par Ptolémée, avec leur autorité mathématique et leur valeur de référence « objective », les conduisit à insérer des vues des paysages et des portraits de villes, des plans topographiques et, surtout, des cartes : cartes du monde, des continents et des régions. L'usage des documents cartographiques s'avéra central dans les projets antiquaire et cosmographique, aussi bien au niveau descriptif qu'au niveau structural. Enfin, l'invention de l'imprimerie accéléra le rythme des phénomènes que nous étudions, standardisant et diffusant les conceptions spatiales et imposa dans la sphère publique les images puissantes des définitions spatiales et leurs conventions cartographiques¹³.

- 9 Pour la réception de Ptolémée en Occident, voir Patrick Gautier Dalché, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009, ou la riche bibliographie antérieure. Pour la réception de Strabon, voir Aubrey Diller, *The Textual Tradition of Strabo's Geography*, Amsterdam, Hakert, 1975 ; M. V. Anastos, « Pletho, Strabo, and Columbus », *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves*, 21, 1952, p. 1-18.
- 10 Voir Patrick Gautier Dalché, « De Pétrarque à Raimondo Marliano : aux origines de la géographie historique », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 79, 2012, p. 161-191.
- 11 Pour la cosmographie, voir Marica Milanese, « Geography and Cosmography in Italy from xv to xviii Century », *Memorie della Società Astronomica Italiana/Journal of the Italian Astronomical Society*, vol. 65, n° 2, « La cultura astronomica e geografica in Italia dal xv al xviii secolo », 1994), p. 443-468 ; Frank Lestringant, *L'Atelier du cosmographe ou l'Image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991 ; Jean-Marc Besse, *Les Grandeurs de la terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003 ; voir aussi *Les Méditations cosmographiques à la Renaissance [Cahiers Saulnier 26]*, Paris, PUPS, 2009.
- 12 Sur la place des cartes dans la cosmographie de la Renaissance, voir Denis Cosgrove, « Images of Renaissance Cosmography, 1450-1650 », dans *The History of Cartography*, dir. J. B. Harley et David Woodward, t. 3, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, p. 55-98.
- 13 Voir Chandra Mukerji, « Printing, Cartography, and Conceptions of Place in Renaissance Europe », *Media, Culture and Society*, 28/5, 2006, p. 651-669 ; voir aussi l'étude classique d'Elizabeth Eisenstein, *Printing as an Agent of Change: Communications and Cultural Transformations in Early Modern Europe*, New York, Cambridge University Press, 1979.

On sait que la plupart des cartes régionales, représentant des pays particuliers, apparurent au xv^e siècle et qu'elles étaient dans leur majorité liées à la mise à jour de la *Géographie* de Ptolémée¹⁴. Il s'agit là d'un phénomène complexe, lié au développement de l'État-nation et à la récupération des idées géographiques de l'Antiquité sur l'organisation ethnoculturelle du monde. En effet, les origines de l'idée régionale en géographie peuvent se retrouver dans la production grecque antique et ses priorités ethnographiques et culturelles. La géographie grecque proposait un agencement herméneutique du monde qui prenait en compte non seulement les éléments naturels mais aussi – et surtout – les peuples et leurs cultures. D'Hérodote à Strabon, les géographes grecs ont compilé de vastes traités géographiques et ethnographiques, dans lesquels les lieux étaient associés aux peuples qui les habitaient¹⁵. Les unités ethnoculturelles et spatiales qu'ils décrivaient n'étaient pas traitées comme des régions dans le sens moderne du terme ni comme des entités politiques souveraines. Dans l'ordre des représentations spatiales proposé par Ptolémée, les régions seraient proches des *chorai* (χῶραι), pays ou États. Quoi qu'il en soit, dès l'époque romaine impériale, ces notions ont été remplacées par celles de provinces. Ces dernières étaient des unités spatiales placées sous la juridiction d'un magistrat, qui sont devenues avec le temps des structures administratives fixes et qui ont établi les bases territoriales de l'Empire.

La structure du monde dans la *Géographie* de Ptolémée est en grande partie redevable au concept romain de province (*provincia*), mais tient également compte des idées grecques sur les régions. Compilée au cours du ii^e siècle après J.-C., la *Géographie* est un manuel de cartographie mathématique qui

- 14 Pour la France, voir Monique Pelletier, *De Ptolémée à La Guillotière : xv^e-xvi^e siècle. Des cartes pour la France pourquoi, comment ?*, Paris, CTHS, 2009 ; pour l'Italie, voir Marica Milanese, « Antico e moderno nella cartografia umanistica. Le grandi carte d'Italia nel Quattrocento », *Geographia antiqua*, 16, « La cartografia degli antichi e dei moderni », 2008, p. 153-175 ; pour l'Allemagne, voir Peter H. Meurer, « Abraham Ortelius' Concept and Map of "Germania" », dans M. van den Broecke, P. van der Krogt, P. H. Meurer (dir.), *Abraham Ortelius and the First Atlas*, Houten, HES Publishers, 1998, p. 263-270.
- 15 Voir Florian Mittenhuber, *Text- und Kartentradition in der Geographie des Klaudios Ptolemaios: eine Geschichte der Kartenüberlieferung vom ptolemäischen Original bis in die Renaissance*, Bern, Bern Studies in the History and Philosophy of Science, 2009 ; Lennart J. Berggren et Alexander Jones, *Ptolemy's Geography: An Annotated Translation of the Theoretical Chapters*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2000 ; Alfred Stückelberger et Gerd Graßhoff, *Ptolemaios, Handbuch der Geographie, Griechisch-Deutsch*, Basel, Schwabe Verlag, 2006, 2 vol. ; Daniela Dueck, *Strabo of Amasia: Greek Man of Letters in Augustan Rome*, London/New York, Routledge, 2000 ; D. Dueck, H. Lindsay, S. Potheary (dir.), *Strabo's Cultural Geography: The Making of a Kolossourgia*, Cambridge, Cambridge UP, 2005. Voir aussi Christian Jacob, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris, Armand Colin, 1990 ; Clarence James Glacken, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1976 (spécialement le chap. 3 : « Creating a Second Nature »).

explique comment projeter une carte du monde et comment y positionner quelque 8 000 toponymes, selon leurs coordonnées géographiques (fig. 3). Ce matériel toponymique très riche est réparti en 84 unités ; en outre, Ptolémée propose un système alternatif de représentation du monde complémentaire, à partir de 26 cartes régionales, suivies de légendes qui expliquent le contenu de chaque carte régionale. Il n'explique pas le concept de ces deux organisations spatiales. Toutefois, nous pouvons reconnaître, derrière les 84 unités, des échos des districts administratifs romains et parthes (des provinces et des satrapies), alors que les 26 cartes régionales laissent transparaître les critères ethnoculturels grecs.

324

La division régionale de Ptolémée est généralement en accord avec celle de la *Géographie* de Strabon – œuvre de géographie politique de l'époque d'Auguste. L'œuvre de Strabon est divisée en 17 livres dont les deux premiers couvrent l'érudition historique et géographique à partir d'Homère et jusqu'au principat d'Auguste. Viennent ensuite huit livres sur l'Europe, six sur l'Asie et un sur l'Afrique. L'objectif de Strabon était de produire une géographie politique universelle, à l'usage des élites cultivées qui assumaient la direction administrative et militaire de l'Empire. Sa préoccupation principale est de décrire les lieux et les sociétés qui les habitent, en exposant les faits d'intérêt géographique, culturel et politique. Comme cela a déjà été observé, l'œuvre de Strabon a un double caractère : c'est à la fois une œuvre géographique dans le style d'Ératosthène et de Ptolémée, et une collection de Constitutions, dans le style d'Aristote. La narration de Strabon se concentre sur les sociétés humaines qui habitent l'œkoumène. Son thème principal est l'intégration des sociétés dans leurs environnements naturel, historique et culturel. De plus, son approche est inspirée par l'éthique stoïcienne : il propose d'étudier l'évolution de la civilisation dans ses contextes géographiques, et de suivre ainsi l'ouvrage de la Nature comme une expression de la Fortune, du destin.

Strabon et Ptolémée offrent des inventaires du monde, des synthèses générales sur la distribution des lieux et des peuples. Les deux œuvres ont été produites à l'époque de l'apogée du pouvoir impérial romain et mettent l'une comme l'autre en avant des notions de suprématie symbolique et administrative. Les deux auteurs n'en sont pas moins conscients des fondements ethnoculturels de leurs classifications spatiales. La description de Strabon suit les divisions de l'Empire romain et parthe en provinces et satrapies, mais elle est articulée dans des livres dont chacun couvre des réalités ethnoculturelles plus vastes. Ptolémée, quant à lui, ne donne pas de titre à ses 26 cartes régionales : il se contente de les numérotter en tant que composantes des subdivisions continentales de la carte du monde.

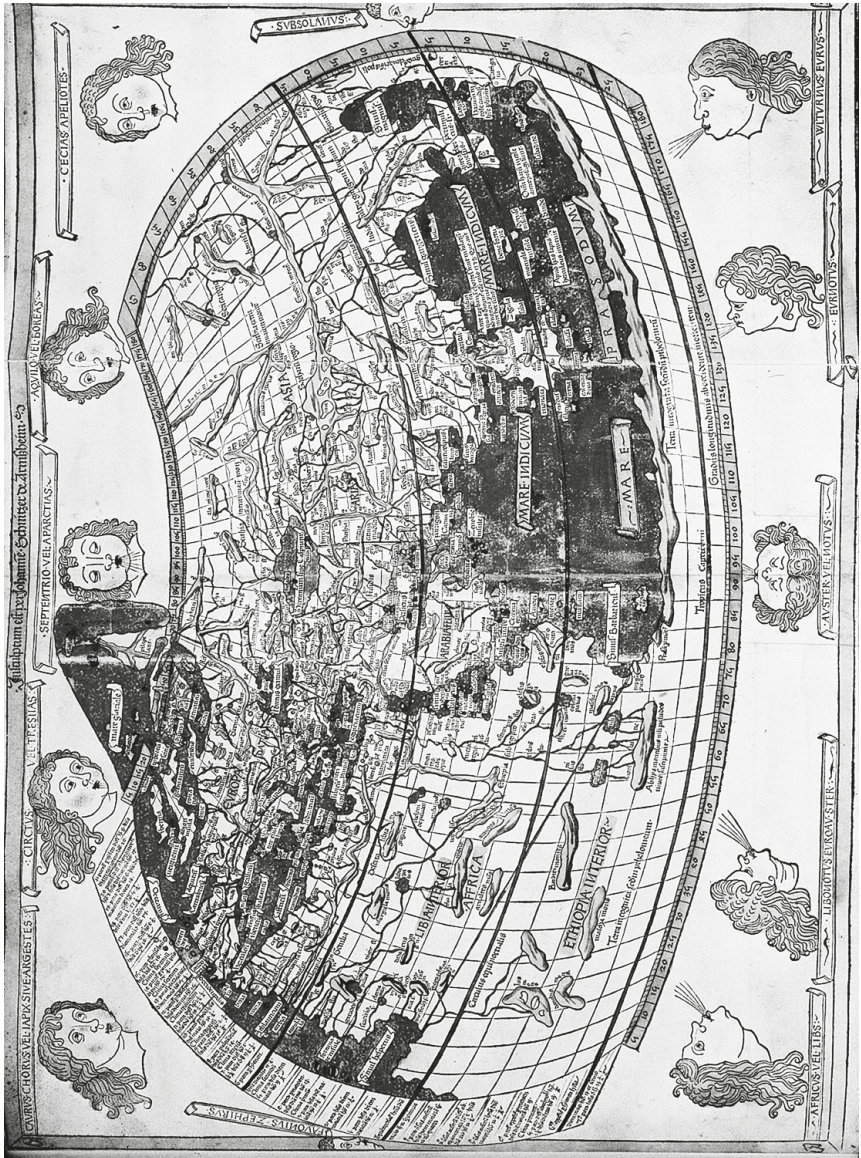


Fig. 3. La carte du monde d'après Ptolémée.
 Publiée dans l'édition de la *Cosmographia*, Ulm, 1482

La structure régionale du monde de Strabon et de Ptolémée a été ignorée pendant les siècles suivants. La vision « médiévale » du monde représentait l'*orbis terrarum* comme une totalité de provinces, définies par leurs frontières naturelles : montagnes, rivières, et côtes. Le besoin de nouveaux concepts géographiques apparaît au début de l'époque moderne. En fait, des conceptions régionales nouvelles font leur apparition dès la fin du xiv^e siècle pour culminer à l'âge de l'humanisme. Graduellement, la géographie naturelle des provinces fut remplacée par celle des régions. Ce qui ne se fit pas sans frictions. Les mappemondes circulaires devaient connaître leur maturité au xv^e siècle avec des auteurs comme Andrea Bianco (1436) et Fra Mauro (1459)¹⁶. Les auteurs de mappemondes du xv^e siècle refusèrent de suivre la projection mathématique et l'agencement régional du monde proposés par la Géographie de Ptolémée et, sur ce point, le témoignage de fra Mauro reste éloquent :

326

Je ne crois pas déprécier Ptolémée si je ne suis pas sa Cosmographie, car si j'employais ses méridiens, ses parallèles et ses degrés, il aurait été nécessaire en respectant l'agencement des parties connues de ce pourtour, d'omettre plusieurs provinces que Ptolémée ne mentionne point. Surtout en latitude, qui va du sud au nord, il a beaucoup de terres inconnues parce qu'elles étaient ignorées en son temps¹⁷.

Néanmoins, l'organisation spatiale en 84 provinces ou satrapies proposée par le texte de Ptolémée était plus ou moins en accord avec la nomenclature des provinces romaines et des satrapies parthes suggérée aussi par Isidore de Séville ou Gaius Solinus, sources principales des mappemondes circulaires. Le même fra Mauro pensait que sa mappemonde comprenait sous des noms différents toutes les provinces mentionnées par Ptolémée, sinon davantage¹⁸. Ainsi, il n'est point surprenant que dans une des premières éditions de la *Géographie* de Ptolémée (Ulm, Johann Reger, 1486), ait été ajouté au texte original un mélange d'œuvres géographiques antérieures, dont le traité anonyme *Locorum ac Mirabilium Mundi Descriptio*, qui reproduit des textes d'Isidore de Séville et de Rabanus Maurus Magnentius¹⁹.

Le dilemme entre l'organisation géographique-naturelle de l'espace et une autre, historique et humaine, devait troubler Enea Silvio. Tout en composant sa *Cosmographia* à partir des critères ethnoculturels régionaux, il

16 Voir Angelo Cattaneo, *Fra Mauro's Mappa Mundi and Fifteenth-Century Venice*, Turnhout, Brepols, 2011 ; Piero Falchetta, *Fra Mauro's World Map*, Turnhout, Brepols, 2006.

17 P. Falchetta, *Fra Mauro's World Map*, *op. cit.*, p. 697.

18 *Ibid.*, p. 437.

19 Voir Margriet Hoogvliet, « The Medieval Texts of the 1486 Ptolemy Edition by Johann Reger of Ulm », *Imago Mundi*, 54, 2002, p. 7-18.

reconnaissait leur fluidité au cours des siècles et la constance permanente des critères naturels :

la division la plus facile est celle qui tient compte soit des peuples, soit des frontières naturelles représentées par les fleuves et les montagnes. En effet, les rois ou les peuples qui se sont rendus maîtres des choses, soit ont étendu les limites des provinces selon leur désir et selon la grandeur de leur empire, soit les ont restreintes ; cette situation, au plus haut degré contraire à la connaissance des lieux, rend les auteurs non seulement obscurs, mais même contradictoires. Il faut néanmoins essayer de ne pas ignorer les nouvelles situations, tout en connaissant dans la mesure du possible celles qui ont été transmises par les Anciens²⁰.

VERS LES RÉGIONS MODERNES

La récupération de la géographie de Ptolémée et de Strabon a eu un effet essentiel sur la charpente de l'image du monde : le système d'organisation spatiale qu'offraient ces deux auteurs répondait aux besoins de l'époque. Le récit éthique de Strabon a soutenu la narration cosmographique de l'humanisme, tandis que la *Géographie* de Ptolémée, conférait une objectivité mathématique à l'entreprise cosmographique. Les notions régionales de Ptolémée et de Strabon ont consolidé le développement des nouvelles conceptions territoriales. La division du monde chez Ptolémée en 26 cartes est devenue le fondement des représentations humanistes du monde, alors que la géographie anthropologique et culturelle de Strabon donnait du contenu et du sens aux *tabulae* mathématiques et muettes de Ptolémée. Le récit cosmographique de l'humanisme devait être structuré selon les critères culturels et politiques proposés par Strabon tandis qu'une multitude de cartes régionales modernes furent produites « selon Ptolémée » et ajoutées au corpus des cartes anciennes.

Ainsi, à partir du xv^e siècle, on assiste à des efforts constants pour produire des cartes modernes de différentes régions à la manière de Ptolémée. Les cartographes de la Renaissance ont commencé à compléter le *corpus* original des *tabulae* avec des cartes régionales modernes²¹. En 1466, Nicolaus Germanus a commencé à produire des copies manuscrites du traité de Ptolémée, en y ajoutant des cartes « ptoléméennes » modernes de l'Espagne, de la France, de l'Italie, du Nord de l'Europe et de la Terre Sainte. Ce procédé de mise à jour

²⁰ Enea Silvio Piccolomini, *De Asia*, éd. Nicola Casella, Roma, Bellinzone, 2004, p. 101 (cité et traduit par Patrick Gautier Dalché, « De Pétrarque à Paiondo Marliano », art. cit., p. 177).

²¹ Pour les cartes « ptoléméennes » modernes, voir Patrick Gautier Dalché, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident*, op. cit.

culmine dans les dernières années du xv^e siècle, avec l'édition manuscrite, en grand format, de la *Géographie*, due à Henricus Martellus, dans laquelle les cartes ptoléméennes de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique alternaient avec les cartes modernes des mêmes régions.

La correction ou la restauration des cartes ptoléméennes et l'enrichissement du vieux corpus avec des cartes modernes n'étaient pas suffisants, ni réalistes à l'époque des grandes découvertes, sans oublier que les États modernes ne correspondaient pas aux régions antiques de Ptolémée et de Strabon. Aussi, au début du xvi^e siècle, dans le milieu humaniste sud-rhénan, des érudits s'efforcèrent-ils d'extraire de Ptolémée et d'autres sources antiques les matériaux nécessaires pour modeler la structure régionale moderne nécessaire, afin de consolider les ambitions nationales et impériales allemandes²². L'inspirateur et instigateur de ce cercle était Gregor Reisch, confesseur de Maximilien I^{er}, et auteur de la *Margarita philosophica*, un manuel encyclopédique destiné à l'enseignement²³. La carte du monde moderne insérée dans cet ouvrage est dressée d'après Martin Waldseemüller et suit le modèle et l'agencement régional ptoléméen, tout en modernisant les noms des régions²⁴. L'ouvrage fut un grand succès éditorial et connut plusieurs éditions, la carte du monde faisant l'objet de mises à jour successives. Ainsi les versions parues à Strasbourg en 1513 et 1515²⁵ s'éloignent du modèle cartographique ptoléméen pour présenter une image moderne du monde. Néanmoins, la carte retient l'agencement régional ptoléméen qui semble être son thème central : *Typus universalis terrae, iuxta modernorum distinctionem et extensionem per regna et provincias*. Les régions (*regna* et *provinciae*) sont délimitées par des lignes droites et leurs noms figurent soit sur la carte même soit sous forme de références alphabétiques à une liste toponymique publiée juste en dessous (fig. 4 et 5).

L'équipe des humanistes sud-rhénans était fort active et ses travaux géographiques et cartographiques, multiples et importants²⁶. Leur aboutissement fut une nouvelle édition de la *Géographie*, par Martin Waldseemüller et Matthias Ringmann (Johannes Schott, Strasbourg, 1513). Cette édition comprend

22 Voir Alfred Hiatt, « Mutation and Nation: The 1513 Strasbourg Ptolemy », dans Zur Shalev et Charles Burnett (dir.), *Ptolemy's Geography in the Renaissance*, London/Torino, The Warburg Institute/Nino Aragno Editore, 2011, p. 143-166 ; R. A. Skelton, « Bibliographical Note », dans *Claudii Ptolemei Geographiae Opus (Strasbourg, 1513)*, édition en fac-similé, Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum, 1966, p. V-XIV.

23 *Natural Philosophy Epitomised: Books 8-11 of Gregor Reisch's Philosophical pearl (1503)*, trad. anglaise par Andrew Cunningham et Sachiko Kusukawa, Aldershot, Ashgate, 2010.

24 Voir R. W. Shirley, *The Mapping of the World*, op. cit., n° 22. La carte comprend la note suivante sur les terres inconnues des Antipodes : « Il n'y a pas de terre ici mais de la mer avec des îles inconnues de Ptolémée ».

25 Leo Bagrow publie la carte de l'édition de 1513 (*History of Cartography*, London, C. A. Watts, 1964, p. 126 et fig. 31) ; R. Shirley celle de 1515 (*The Mapping of the World*, op. cit., n° 36).

26 Voir A. Hiatt, « Mutation and Nation », art. cit., p. 145-150.

un appendice de 19 cartes modernes. Celles-ci proposent un découpage en régions ethniques, fondé sur l'idée de la permanence historique des nations de l'Europe, une idée qui apparaît déjà dans un manuel de cosmographie publié par Waldseemüller et Ringmann en 1507, dédié à Maximilien I^{er}.

Le recours aux concepts régionaux impériaux pour la représentation des pays modernes faisait partie d'un vaste programme de transferts culturels et politiques qui visait à activer un héritage impérial. Comme le souligne Alfred Hiat, le modèle régional de Ptolémée était à même d'exprimer les identités régionales dans le cadre d'une description universelle, et de doter les territoires politiques modernes de leurs références nécessaires aux modèles classiques²⁷. Ce projet de translation fut mené à son terme avec l'œuvre du théologien et hébraïste Sébastien Münster, surnommé « le Strabon Allemand ». En 1538, Münster publia à Bâle un volume comportant les textes de Pomponius Méla et de Solin, accompagnés des cartes ptoléméennes de l'Europe et de la Grèce ; à partir de 1540, il commença à publier son édition de Ptolémée. Ces publications furent suivies par sa propre *Cosmographie* (Bâle, 1544), œuvre illustrée par des cartes tirées de ses éditions de Ptolémée et destinée à devenir la Bible géographique de la Renaissance²⁸. La *Cosmographie* de Münster est une tentative fort intéressante d'enchâssement de la géographie politique contemporaine dans celle de l'Empire romain proposé par Ptolémée et Strabon. Les parallèles entre le monde ancien et moderne sont récurrents et renforcés par l'inclusion des cartes ptoléméennes, anciennes et modernes. Ces cartes forment le fondement structurel de l'ouvrage, l'élément autour duquel s'articule l'ensemble de la construction cosmographique.

Les cartes des régions modernes de Münster, tout en étant d'apparence ptoléméenne, s'éloignent des principes d'une cartographie mathématique et astronomique, certaines sont même dépourvues de graduation de longitude et de latitude. La *Cosmographie* de Münster s'écarte du modèle mathématique de Ptolémée pour adopter une narration encyclopédique et morale proche de Strabon²⁹, sous sa plume, « Ptolémée est reformulé dans un langage strabonien³⁰ ». Ainsi, ce que Münster retient surtout de la *Géographie* de Ptolémée, c'est la structure régionale du monde habité, sa répartition en vingt-six unités ethnoculturelles, par le biais des vingt-six

27 *Ibid.*, p. 148-149.

28 Pour les éditions de la *Cosmographie* de Münster, voir Harold L. Ruland, « A Survey of the Double Page Maps in Thirty Five Editions of the *Cosmographia Universalis* (1544-1628) of Sebastian Munster and his Editions of Ptolemy's *Geographia* (1540-1552) », *Imago Mundi*, 16, 1962, p. 84-97.

29 Voir Margaret Small, « Warring Traditions: Ptolemy and Strabo in the Geography of Sebastian Münster », dans *Ptolemy's Geography in the Renaissance*, *op. cit.*, p. 167-185.

30 Jean-Marc Besse, *Les Grandeurs de la terre*, *op. cit.*, p. 154.

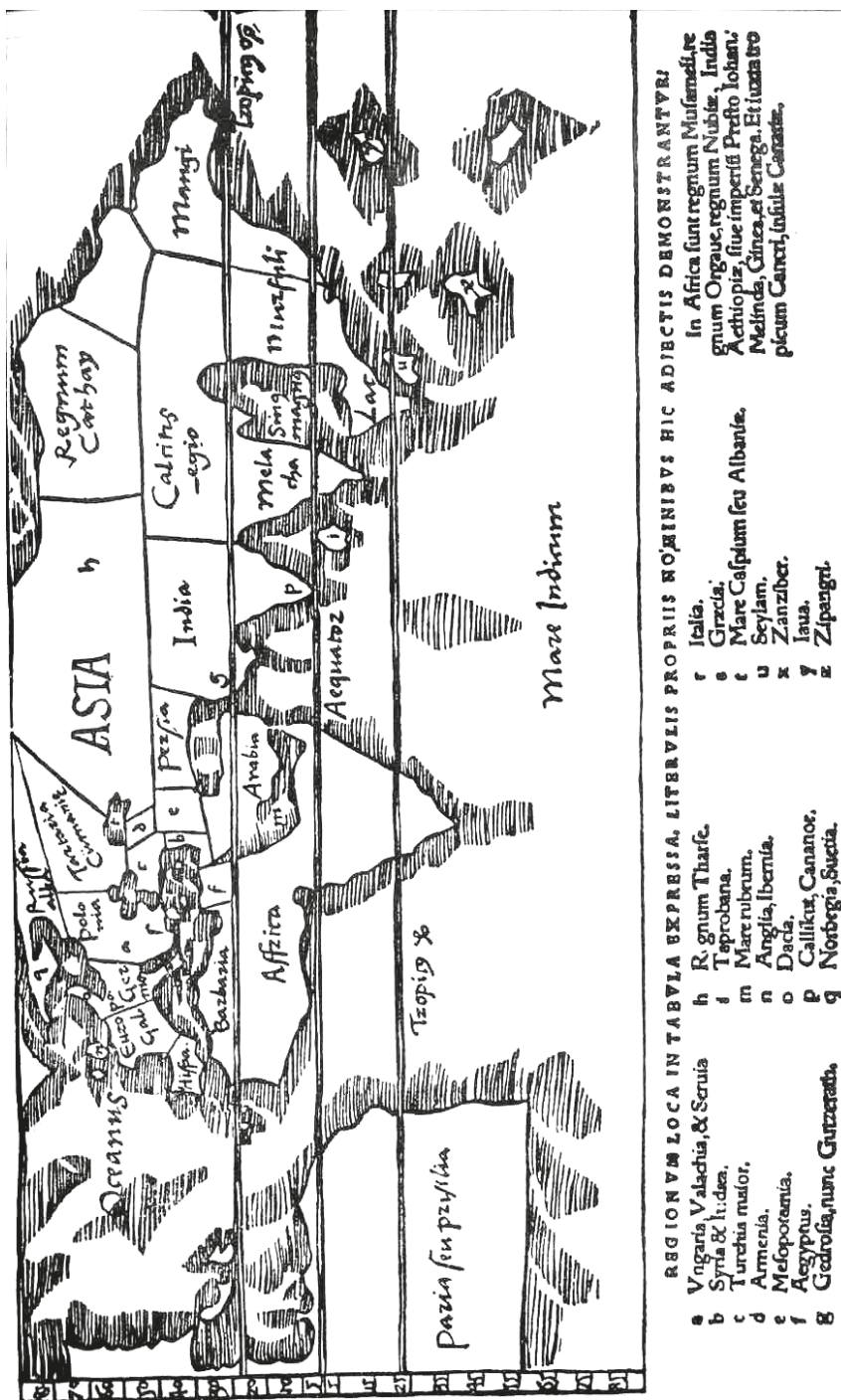


Fig. 4. Anonyme (d'après Martin Waldseemüller),
 Carte du monde avec un agencement régional ptoléméen schématique.
 Publiée dans Gregor Reisch, *Margarita Philosophica*, Strasbourg, 1513

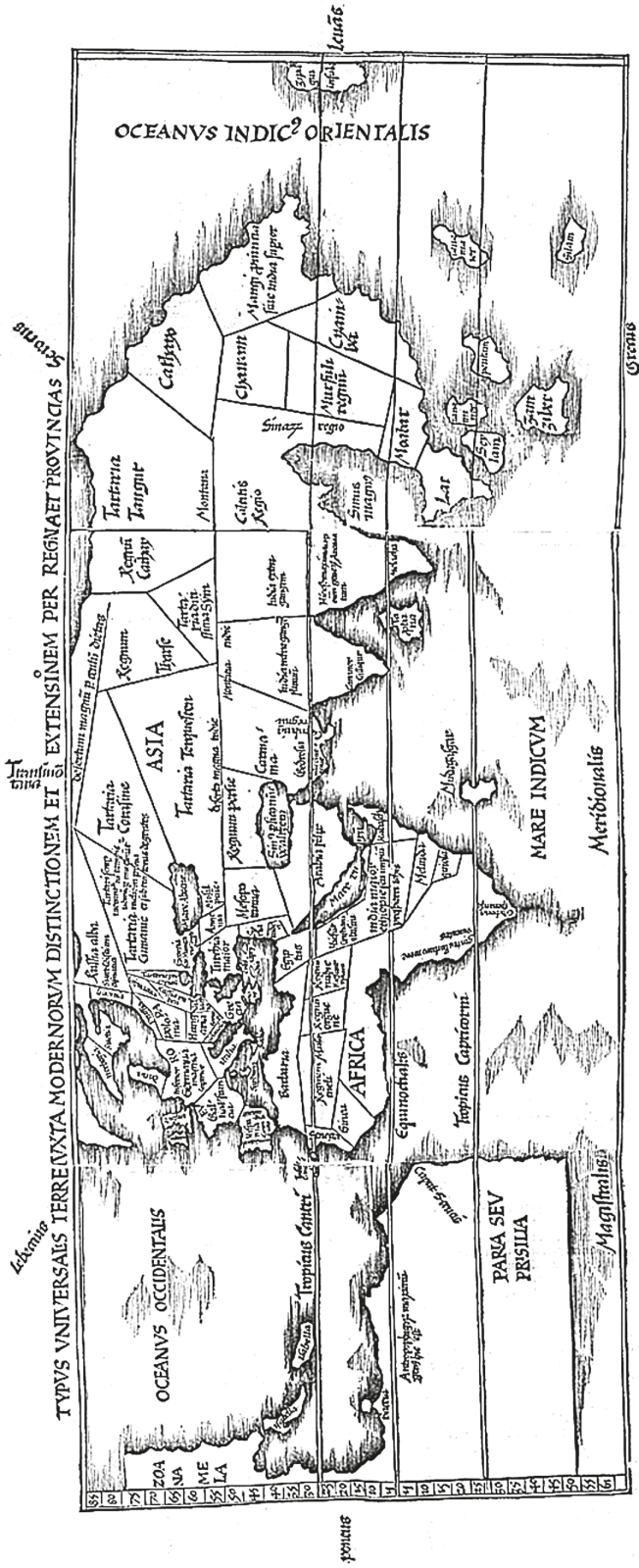


Fig. 5. Anonyme (d'après Martin Waldseemüller), *Typus universalis terrae, iuxta modernorum distinctionem et extensionem per regna et provincias*,
 Publiée dans Gregor Reisch, *Margarita Philosophica*, Strasbourg, 1515

tabulae « régionales ». Et c'est précisément sur les vertus d'organisation encyclopédique qu'il attire l'attention de son lecteur, dans le portrait qu'il trace de Ptolémée :

Ptolémée [...] après avoir achevé son œuvre sur les cieux, dirigea son génie tranchant vers le globe terrestre et, en collaborant avec le préfet d'Égypte que les Romains avaient envoyé comme gouverneur, il rédigea une géographie universelle et la distribua en vingt-six tables particulières, dans lesquelles il expliqua tous les états du monde habité et connu, présentant pour chaque région les peuples, les montagnes, les fleuves, les mers, les forêts, et toute autre chose qui doit être considérée en géographie, sans la connaissance desquelles personne n'est jugé savant, s'il n'a pas goûté du bout des lèvres à la géographie de Ptolémée et n'a pas saisi l'image générale du globe et ses états³¹.

332 La refonte des conventions spatiales de Ptolémée et de Strabon dans la narration cosmographique de la Renaissance permit aux géographes de l'humanisme d'imprimer sur le monde moderne la structure et l'unité politique de la Rome impériale. Ce transfert ne devait point troubler l'idée d'une unité chrétienne que renvoyaient les grandes mappemondes circulaires, ni la conviction d'une origine postdiluvienne du genre humain dans son ensemble. Les phénomènes que nous observons se produisent dans le cadre d'une pensée unique et de sa vérité transcendante et dominante : la pensée chrétienne. L'unité chrétienne du monde fut même renforcée par la nouvelle unité mathématique retrouvée chez Ptolémée. L'insertion des régions du monde dans le système des coordonnées astronomiques universelles faisait apparaître des analogies entre le dessin des astres et le monde sublunaire. De plus, la portée néo-stoïcienne de la cosmographie chrétienne du xvi^e siècle allait de même dans le sens de l'unité universelle : au début du siècle, Philipp Melanchthon devait célébrer l'astronomie et la géographie comme des sciences qui révélaient les desseins de la Providence ; en 1534, Joachim Vadianus christianisa le récit cosmographique en l'articulant avec l'histoire sacrée propre à chaque région du monde ; en fin de compte, vers le milieu du siècle, Guillaume Postel tenta de restaurer l'origine commune de tous les peuples de la terre, en explorant leur descendance directe des fils d'Adam et de Noé, par le biais d'un étrange travail étymologique aussi virtuose qu'extravagant³².

31 Sebastian Münster, *Cosmographiae universalis libri VI*, Basileae, apud H. Petri, 1550, p. 1140.

32 Sur Melanchthon, voir Philippus Melanchthon, *Orations on Philosophy and Education*, éd. Sachiko Kusukava et trad. Christine F. Salazar, Cambridge, Cambridge UP, 1999 ; sur Joachim Vadianus, voir Klaus Vogel, « Amerigo Vespucci und die Humanisten in Wien: Die Rezeption der geographischen Entdeckungen und der Streit zwischen Joachim Vadian und

Le transfert de la structure régionale romaine semble s'effectuer sans contestation sérieuse. À l'encontre des diverses conventions cartographiques, dont la standardisation fut lente et auxquelles il fallut un certain temps pour emporter l'adhésion générale³³, les conventions régionales ne semblent pas être mises en question. Certes, des réserves furent émises sur l'étendue exacte d'un pays, il y eut même des confrontations plus intenses sur la question des frontières ; néanmoins, le concept de l'ordre régional du monde fut retenu et généralement adopté par la géographie humaniste, les définitions de Ptolémée ou de Strabon pour les pays où fleurissait la culture humaniste (l'Italie, l'Allemagne ou la France), ne contredisant pas fondamentalement les conceptions territoriales en cours³⁴. L'agencement régional fut ainsi la base du protocole éditorial de l'atlas, du récit cosmographique et cartographique nouveau qui devait faire son apparition à partir des années 1570. L'atlas allait conserver la structure régionale de Ptolémée et de Strabon sans plus recourir à leurs cartes. En effet, le grand succès de l'atlas au cours des XVII^e et XVIII^e siècles a assuré la diffusion des puissantes images cartographiques dans la sphère publique et imposé de la sorte les conventions régionales. Les peuples et les régions devaient dorénavant compter parmi les lieux communs de la connaissance du monde, les éléments fondamentaux de son assemblage. Ce processus devait avoir un impact non négligeable sur la définition géographique et l'identité territoriale des contrées plus ou moins éloignées, dont la géographie politique et culturelle était soumise à des critères différents, telles que la Grèce, l'Empire ottoman ou les parties peu connues de l'Asie ou de l'Afrique³⁵. Mais c'est là l'objet d'un autre débat.

Johannes Camers über die Irrtümer der Klassiker », *Pirckheimer Jahrbuch*, 7, 1992, p. 53-104 ; sur Guillaume Postel, voir Frank Lestringant, « Cosmologie et *mirabilia* à la Renaissance : L'exemple de Guillaume Postel », *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 16, 1986, p. 253-279.

33 Pour l'évolution et la standardisation des signes cartographiques, voir Catherine Delano Smith, « Signs on printed topographical maps c. 1470 to c. 1640 », dans J. B. Harley et David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, op. cit., p. 528-590.

34 Voir note 14.

35 Palmira Brumett, « Imagining the Early Modern Ottoman Space, from World History to Piri Reis », dans Virginia Aksan et Daniel Goffman (dir.), *The Early Modern Ottomans: Remapping the Empire*, Cambridge, Cambridge UP, 2007, p. 15-58 ; George Talias, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, New Castle (DE)/Houten, Oak Knoll Press/Hes & De Graaf, 2012, p. 61-102 ; M. Mererve, « From Samarcand to Skythia: Reinventions of Asia in Renaissance Geography and Political Thought », dans Z. R. W. M. von Martels et A. J. Vanderjagt (dir.), *Pius II, « el più expeditivo pontifice ». Selected Studies on Aeneas Silvius Piccolomini (1405-1464)*, Leiden, Brill, 2003, p. 13-39.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle », dans *La Conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLIOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI^e, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014 : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

19 et 20 mars 2015 : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard
Annie Charon
Françoise Charpentier
Sylvie Charrier
Pascale Chiron
Christophe Clavel
Michèle Clément
Tom Conley
Marie-Dominique Couzinet
Antoine Coron
Richard Crescenzo
Silvia D'Amico
James Dauphiné
Nathalie Dauvois-Lavialle
Colette Demaiziere
Guy et Geneviève Demerson
Marie-Luce Demonet
Adeline Desbois
Robert Descimon
Diane Desrosiers
Sylvie Deswarte-Rosa
Florence Dobby-Poirson
Véronique Dominguez-Guillaume
Véronique Duché-Gavet
Alain Dufour
Max Engammare
Véronique Ferrer
Marie-Madeleine Fragonard
Isabelle Garnier-Mathez
André Gendre
Violaine Giacomotto-Charra
Franco Giacone
Jean-Eudes Girot
Julien Goeury
Geneviève Guilleminot-Chrétien
Nathalie Hervé

Jacqueline Heurtefeu
Francis Higman
Grégoire Holtz
Mireille Huchon
Thomas Hunkeler
Michiko Ishigami-Iagolnitzer
Aya Iwashita-Kajiro
Alberte Jacquetin-Gaudet
Michel Jeanneret
Arlette Jouanna
Elsa Kammerer
José Kany-Turpin
Nicolas Kiès
Eva Kushner
Jean-Claude Laborie
Claude La Charité
Sabine Lardon
Christiane Lauvergnat-Gagnière
Madeleine Lazard
Julien Lebreton
Nicolas Le Cadet
Jean Lecointe
Sylvie Lefèvre
Thérèse Vân Dung Le Flanchec
Marie-Dominique Legrand
Virginie Leroux
Frank Lestringant
Adeline Lionetto-Hesters
Catherine Magnien-Simonin
Michel Magnien
Daniela Mauri
Édith Mazeaud-Karagiannis
Viviane Mellinghoff-Bourgerie
Bruno Méniel
Olivier Millet
Mariangela Miotti

Shiro Miyashita
Jean-Charles Monferran
Véronique Montagne
Pascale Mounier
Jacques Paul Noël
Anna Ogino
Isabelle Pantin
Olivier Pédeflous
Bruno Petey-Girard
Loris Petris
Aude Pluvinage
Gilles Polizzi
Anne-Pascale Pouey-Mounou
Marie-Hélène Prat-Servet
Anne Reach-Ngo
Josiane Rieu
François Rigolot
Michèle Rosellini
François Roudaut
Natacha Salliot
Zoé Samaras
Anne Schoysman
Gilbert Schrenck
Pierre Servet
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn
Lionello Sozzi
Alice Tacaille
Kaoru Takahashi
Isamu Takata
Setsuko Takeshita
Alexandre Tarrête
Jean-Claude Ternaux
Louis Terreaux
Claude Thiry
Marie-Claire Thomine-Bichard
Georges Toliaas
Trung Tran
Angeliki Triantafyllou
Caroline Trotot
George Hugo Tucker
Toshinori Uetani
Ivana Velimirac
Éliane Viennot
Jean Vignes
Ruxandra Vulcan
Édith Weber
Aida-Jinno Yoshiko
Estelle Ziercher

TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant	11
--------------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan	61
--	----

DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ? Jean Céard	141
Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance Grégoire Holtz	155
La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité Nestor Capdevila	171

QUATRIÈME PARTIE
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain Jean-Claude Laborie	183
Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique Grégoire Chamayou	195
Le genre humain entre le particulier et l'universel : José de Acosta et Joseph-François Lafitau Andreas Motsch	207
Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite : la question de la langue Marie-Christine Gomez-Géraud	221
Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique David Beytelmann	233

CINQUIÈME PARTIE
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique : l'exemple des spectacles musicaux Carmen Bernard	255
Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller » d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes Dominique de Courcelles	267

SIXIÈME PARTIE
L'ÉNIGME DES ORIGINES :
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI ^e siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI ^e siècle Phillip John Usher.....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot.....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale.....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V. L. Saulnier.....	387
Association V. L. Saulnier.....	389
Table des matières.....	393

